

Les violences intercommunautaires au Tchad de 1979 à 2021. Relecture sociohistorique.

ZAKARIA BEINE

Département d'Histoire, Université de N'Djamena

beine_zakaria@yahoo.fr

MAHAMAT FOUDDA DJOURAB

Département de Sociologie, Université de N'Djamena

mahamatfouda1@gmail.com

Submitted: 2022-10-30

valued: 2022-11-20

validated: 2022-12-10

RESUME :

Le Tchad est un vaste pays africain de par sa superficie. Il est situé au cœur du sahel, dans une zone qui partage l'Afrique arabe de l'Afrique noire. C'est un pays qui est situé au cœur du Sahel et se caractérise par des conditions climatiques extrêmes et une influence croissante de la désertification. Se trouvant dans la bande sahélo-soudanienne, pauvre et plombé dans la malgouvernance depuis son indépendance, le Tchad est entièrement en proie à des violences intercommunautaires.

Le but de cet article est de montrer que la dimension ethnique qui est au cœur des violences présente des caractéristiques spécifiques (meurtres des chefs traditionnels, massacre des populations, villages brûlés, viols, déplacement des populations). Aussi, de la fin des années 1970 jusqu'en 2021, les violences ont-elles eu comme mobile l'exploitation des ressources naturelles, l'accès à l'eau, l'exploitation des espaces vitaux, l'occupation des terres sans oublier la gestion du pouvoir politique dont découle le partage des biens publics. Les données ayant servi à cette étude ont été collectées suivant une démarche socio-historique et examinées à l'aide d'une analyse fondée sur l'histoire contemporaine critique et méthodique.

Mots clés : Ethnie, violence, conflit, population, Tchad.

Intercommunity violence's in Chad from 1979 to 2021. A socio-historical review.

ABSTRACT:

Chad is a vast African country by its area. It is in the heart of the Sahel, in an area located between Arab Africa from Black Africa. Located in the heart of the Sahel, Chad is characterized by extreme climatic conditions and a growing influence of desertification. In the Sahel-Sudan strip, poor and plagued by poor governance since its independence, Chad is entirely plagued by intercommunity violence.

The purpose of this paper is to show that the ethnic dimension at the heart of the violence has specific characteristics including murders of traditional chiefs, massacres of populations, burned villages, rapes and displacement of populations. In addition, from the end of the 1970s until 2021, the violence was motivated by the exploitation of natural resources, access to water, the use of vital spaces, and the occupation of land, and the management of political power from which public goods are shared. The data used for this study were collected following a socio-historical approach and examined under an analysis based on critical and methodical contemporary history.

Keywords : Ethnicity – violence – conflict – population - Chad.

INTRODUCTION

La composition ethnique du Tchad est diversifiée à l'image de l'immensité de ce pays, ainsi que la diversité de son climat qui se caractérise par trois types différents les uns des autres. Les différents groupes ethniques qui y habitent, considérés parfois comme tribus, ont été classés dans des catégories fondées sur des critères de similitudes linguistiques et culturelles. En fait, certains de ces groupes ne partagent pas la même langue alors qu'ils ont des traditions semblables. Les groupes diffèrent non seulement par la langue et la culture, mais aussi par leur importance numérique, leurs traits physiques, leurs conditions de vie, leur environnement. La forte sécheresse dans le Nord a souvent accéléré le déplacement des groupes nomades vers le sud du pays, mettant ainsi en contact des populations qui traditionnellement n'étaient pas liées. Si ces différences sont à la base de nombreux conflits ethniques, alors ce pluralisme socio-culturel constitue fondamentalement une menace pour la construction de la nation tchadienne en projet, car ces groupes entrent en concurrence pour le pouvoir politique et se disputent les ressources naturelles disponibles.

L'objectif de cette étude consiste à rechercher des éléments de réponse à ces multiples interrogations, en explorant les données disponibles faisant sources de la violence entre les communautés tchadiennes. Il s'agit de déterminer les sources de cette violence, ses manifestations ainsi que les mécanismes de leur entretien. A travers cette étude il est question de décrypter les persistance de cette violence inter-ethnique. Au demeurant, l'Etat tchadien de par ses structures, devrait redéfinir les termes de sa propre gestion pour freiner la persistance des violences entre les composantes ethniques.

1. Clarification des concepts et approche méthodologique

Pour mieux percevoir les objets fondamentaux de ladite recherche et de les adapter au contexte du champ de l'étude, il est judicieux de procéder à la clarification des concepts. De ce point de vue, Emile Durkheim estime que la démarche du chercheur « doit consister à définir les choses dont il traite afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et toute vérification ; une théorie, en effet, ne peut être contrôlée que si l'on sait reconnaître les faits dont elle doit rendre compte » (Durkheim : 1999, 34.)

1.1. Violence ethnique : persistance de conflit, fracture sociale et le rejet d'autrui

La violence ethnique est l'affrontement physique opérée entre deux ethnies pour des raisons diverses. Ces violences qui les opposent, laissent des cicatrices psychosociales sur les membres de part et d'autre. La violence ethnique constitue un déterminant sociohistorique de la dynamique interne de la société, comme l'explique Georges Balandier :

La société apparaît davantage menacée par les « tensions » qu'elle recèle ; elle est davantage soumise aux contraintes de l'approximation. Elle est définie par des modèles, des « figures » qui marquent une rupture par rapport aux représentations classiques. Elle est reconnue comme agencement vulnérable et problématique des systèmes de relations régissant l'activité collective ; l'ordre, le désordre et l'incertitude y sont ensemble présents.

(Balandier, 1971 : 15).

La persistance des conflits, quant à elle, se mesure par ses fréquences dans la société, sans que les conséquences ne puissent ramollir les positions des belligérants. La persistance de la violence devient également une forme de cristallisation de cet état d'esprit marginal et déviant vis-à-vis des normes établies. Elle entraîne une dégradation du tissu social. Le fondement historique des liens entre les différentes communautés est fragilisé du fait de l'absence de l'autorité de l'Etat, qui est censé canaliser les comportements de chaque citoyen dans la cité, à travers les textes républicains. Le non-respect des normes et les condescendances proférées vis-à-vis d'autrui causent une fracture sociale. Ces mobiles énumérés peuvent constituer des éléments d'éclaircissements des concepts de la violence ethnique au Tchad.

1.2. Aperçu sur le Tchad

Le Tchad regorge une pluralité de groupes ethniques ayant dans leur sociologie des relations sacrées. Le cheminement historique de chacune de ces composantes justifie les identités, les activités socioéconomiques, politiques et culturelles de ces différentes ethnies. Derrière cette pluralité d'ethnies qui devrait constituer une richesse culturelle susceptible d'amorcer le développement, se cachent des contradictions sociétales qui empêchent la vie paisible en commun. A cela s'ajoute la malgouvernance rythmée par l'instabilité depuis 1962. L'instrumentalisation des communautés tchadiennes, à travers des discours politiques orientés vers des revendications spécifiques, a construit les germes de la violence et le rejet de l'autre. La dénaturation des sources/vérités historiques et la quête permanente de l'espace d'expression des valeurs, entraînent d'autres formes de violence. La formation géographique du Tchad, avec des disparités diverses, n'est guère favorable au développement du pays et de l'humain. Cela

conduit une partie des couches tchadiennes à chercher des espaces vitaux afin de faire prospérer leurs biens (pâturage, travaux champêtres etc.).

Face à ces mouvements de la population, une mal-compréhension s'installe et la lutte pour l'acquisition des patrimoines fonciers ainsi que de pouvoir politique surgissent. Pourtant aucune ethnie n'est préalablement hostile à une autre. Ce sont les circonstances historiques gérées sans tenir compte des réalités locales qui conduisent vers des crises violentes. Le Tchad, en tant qu'entité politique ayant obtenu son indépendance en 1960, peine à se muer en une nation. Les composantes ethniques dans leurs diversités présentent des contrastes culturels. Certaines ethnies dénigrent les cultures des composantes ethniques créant ainsi une attitude de violence au quotidien attisant par là-même les haines et les violences communautaires qui en découlent. Cet aperçu est une maquette embryonnaire d'une des sources de la violence au Tchad entre les ethnies qui la composent.

2. Les composantes ethniques au Tchad et leur répartition géographique

La population tchadienne présente de fortes différences régionales de densités auxquelles s'ajoutent une répartition en multitude d'ethnies. Ces ethnies se rivalisent depuis l'accession du pays à l'indépendance pour l'accès ou le maintien au pouvoir étatique plutôt que d'unir leurs forces en faveur du développement du pays (Dumont, 2007 : 1).

D'après Dumont, il existe trois zones de peuplement correspondant à des zones climatiques bien distinctes. En effet, la population tchadienne est très inégalement répartie dans l'espace géographique national. La zone saharienne correspond à la moitié du territoire au nord de ce pays. Elle est constituée des régions du BET (Borkou-Ennedi Tibesti) caractérisé par une très faible pluviométrie. Les peuples du Sahara qui y vivent sont des arabes pasteurs anciennement islamisés, sédentaires ou nomades. Ces sahariens se répartissent en quatre groupes : les Kamadja et les Libyens puis les semis-sédentaires constitués de Têda Tou, Doza et Bilia. Ensuite les semi-nomades composés des Annakanza, Kokorda et Ounia. Enfin les nomades dont on retrouve les Gaéda, les Gouroa, les Erdiha, les Têbia, les Mourdia, les Borogat, les Aena du Borkou, les Noarma, les Djagada (Dumont, 2007 : 1).

Au centre du Tchad, on retrouve des populations sédentaires représentées par les ethnies telles que les Kanembou, les Kadjiri, les Tunjur, les Kouka, les Bilala, les Médogo, les Hadjeraï, les Dadjjo de l'Ouest, les Mäsalat, les Mesmedjé, les Moubi, les Kadjaksé, les Mouro, les Dagal, les Kibet, les Maba de la montagne (Dumont (2007 :2). Y sont également représentés les Marfa,

les Massalit, les Assongori, les Bornou. On peut également citer les Maba, les Daju de l'Est, les Masalat d'Am-Dam, les Bakha, les Birguid, les Zaghawa, les Salamat, les Dagana, les Terdjiem, les Felleta, les Assalé. Dans les groupe semi-nomades : les Kréda, les Daza du Manga, les Hassouna, les OuledSliman, les Errégat ou Zébalat, les Béni Halba, les Arabes Zioud, les Ratanine ou les Charfarda. Puis véritablement nomades : les Missériés, les Mohamid, les Zaghawa, les Kecherda et les Mbororo (Dumont G.F. et Mahamat B. A. (2005).

On remarque que le sud du pays est la partie la plus peuplée. Ceci se justifie par une forte pluviométrie qu'on y rencontre par rapport aux autres régions, des activités agricoles et pastorales peuvent s'y exercer aisément contrairement aux régions du Nord et du Centre plus désertiques.

Au Sud, zone soudanienne, ce sont les régions du Mayo Kebbi, limitrophe au Cameroun, du Logone occidental et oriental, de la Tandjilié et du Moyen Chari, régions limitrophes de la République Centrafricaine, Le peuplement est plus important dans ces cinq régions. On y retrouve les Sara, relativement majoritaires 34% de la population totale, les Haoussa, les Kotoko et les Arabes. (Dumont 2005).

2.1. Les clivages culturels et religieux Nord/Sud de la population tchadienne, origine des violences intercommunautaires

Le Tchad dans sa configuration démographique, culturelle et historique présente une ligne de démarcation Nord/Sud ou musulman-chrétien. Cependant, cette démarcation est discutable tant au fond que dans la forme. Car de nos jours, au sud supposé chrétien, l'Islam fait partie des religions des « autochtones » ; cela qui bat en brèche cette démarcation artificielle. L'argument de cette division du Tchad par confession peut être ailleurs.

En effet, historiquement, les peuples du Nord ont connu des grands sultanats caractérisés par la centralisation fiscale, alors que les peuples du Sud, bien que constitués en chefferies, ne surent jamais faire remonter jusqu'aux sultanats les impôts collectés par les chefs de terre (Tubiana J. 1994 : 5). Les peuples du Nord sont présentés ainsi, par Tubiana, comme des guerriers qui pratiquaient des razzias au détriment des peuples du Sud considérés comme le pays d'approvisionnement des esclaves. Cet argument confère une certaine forme d'organisation moderne, formelle et efficace à tort ou à raison aux nordistes. On peut se demander si cet

argument basé sur un passé historique n'est pas à la base de la fracture nord-sud, de matérialisée par la guerre civile communautaire du 12 février 1979 (Bangoura, T., 2005, 188)¹.

Dans sa forme physique et démographique, le nord du pays est fortement islamisé contrastant avec la partie sud majoritairement chrétienne ou animiste et constitué des peuples sédentaires et des sols fertiles.

En réalité, une ambivalence qui n'est pas loin d'un mythe divisant le pays en deux entités différentes est créée. Cette ambivalence est à l'origine du drame que connaît le Tchad depuis de longues années et caractéristiques des crises politiques qui ont agité le Tchad dès son indépendance (Beyem, 2000 : 21). L'ambivalence du Tchad ne divise pas le pays en deux mais en plusieurs car cela relève des appartenances religieuses, politiques, climatiques, culturelles, anthropologiques etc. Concept forgé pour expliquer la géopolitique tchadienne, l'ambivalence que tout le monde accuse n'a épargné personne car les exactions des rebelles et des forces gouvernementales sont subies par toute la population et sur l'ensemble du territoire au gré des crises politiques.

2.2. Un antagonisme profond entre le Nord et le Sud entre tenu par une élite

Depuis l'accession du Tchad à l'indépendance, des violences tous azimuts sont quotidiennes entre les musulmans « nordistes » et les « sudistes » païens ou chrétiens suivant le prisme de la perception et de l'analyse. Selon Claude Ardit (2003 : 1), les représentations du Tchad véhiculées par les médias occidentaux font inévitablement référence à la guerre, à la famine, à la corruption de ses dirigeants. Ces clichés qui décrivent souvent la réalité, ont également le mérite de montrer une violence protéiforme, profondément ancrée dans les comportements des hommes depuis des générations et justifiée, dans les discours, par des identités différentes (musulmans/païens, maître/esclaves.) (Ardit, 2003 :2).

D'après les analyses de Tubiana J. (1994 : 5), les violences sont ordinaires au Tchad entre les gens ordinaires mais liées à une histoire particulièrement guerrière qui met régulièrement aux prises les sociétés fortement structurées et musulmanes du Nord face aux sociétés segmentaires du Sud. Ce discours de Tubiana est tout à fait discutable car les différentes traites des noirs se sont faites à l'échelle du continent et toutes les contrées. Cette idée, dans son fond, a été forgée pour diviser un peuple n'ayant pour une histoire que la colonisation. Dans ce schéma, certains

¹ Lire aussi à ce sujet ; Dadi, A., Tchad, *l'Etat retrouvé*, Paris l'Harmattan ; Mahamat Saleh Yacoub et Gali Ngothe Gatta, 2005, *Le Tchad, Frolinat, Chronique d'une déchirure*, Al-Mouna. etc.

sont présentés comme des conquérants ayant assujetti et esclavagisé les autres pendant plusieurs siècles de razzia et d'esclaves.

Notons que les discours véhiculés par les deux communautés sont de nature à creuser davantage le fossé entre le Nord et le Sud. Car ils entretiennent des stigmates qui matérialisent les formes de clichés dévalorisant la personne humaine. Chacune des zones géographiques cultive la violence symbolique vis-à-vis de l'autre. Ces violences influent sur le caractère des acteurs sociaux qui finissent par développer une attitude d'hostilité et d'antagonisme. Déconstruire ces stéréotypes n'est pas compliqué. L'histoire politique contemporaine du Tchad nous enseigne que les instabilités politiques matérialisées par les guerres civiles ont opposé le nord au sud mais aussi et surtout le nord au nord. Il s'agit, en fait, de la guerre de conquête au pouvoir de l'élite du pays.

3. Violences entre agriculteurs et éleveurs : lecture erronée d'un fait ou le difficile diagnostic pour résoudre un conflit macabre

La question de la violence sociale au Tchad est perçue sous le prisme de conflit nord-sud et ce malgré le démenti de la réalité factuelle. On a souvent considéré que les conflits les plus fréquents au Tchad sont des conflits entre les chrétiens et les musulmans représentés par éleveurs et agriculteurs. En effet, suite à des dégâts commis par le passage des troupeaux conduits par les éleveurs arabes, l'impossibilité des règlements pacifiques de ces problèmes a toujours conduit à des affrontements extrêmement violents et meurtriers entre les deux communautés (Magrin, 2001 : 21). Si tant est vrai ce conflit localisé, cette analyse paraît trop simpliste et ne permet guère de poser un diagnostic sérieux au regard de la recrudescence des conflits en cours sur l'ensemble du territoire national.

L'évocation et le traitement en vue d'une solution de cette question à la Conférence Nationale Souveraine, organisée dans ce pays en 1993, n'y a pas changé grand-chose. Une certaine presse surtout d'opposition y a consacré régulièrement des articles en prenant parti généralement pour le prisme nord-sud. Ce qui attire plus de tension entre éleveurs et agriculteurs. On peut donc remarquer que dans le contexte actuel, les éleveurs sont conscients que leur présence dans le Sud est précaire et susceptible d'être remise en cause à tout moment. Les conflits se multiplient en conduisant souvent les agents de l'État à intervenir et à fixer le montant des amendes sous forme de réparations et amendes forfaitaires avec le concours de l'office national de développement rural. Ceux-ci parfois mal ou irrégulièrement payés, profitent de leur posture

d'intermédiaires pour exiger de l'argent ou du bétail. Mais parfois, les choses se compliquent par les fonctionnaires musulmans en poste dans le Sud qui tendent à favoriser les éleveurs (Cf. Buijtenhuis, R 1978).

Il faut noter que les longues périodes de sécheresse ont poussé les éleveurs du nord à immigrer vers le sud à la recherche du pâturage. Une lecture simpliste fait croire que l'élevage est l'apanage du nord du Tchad alors que cette perception est profondément erronée. Car l'élevage est aussi pratiqué au sud. Le nœud du problème à ce niveau est la pression exercée sur les ressources disponibles alors que l'élevage connaît une ascension fulgurante grâce au progrès de la science.

3.1. Conflit musulman-musulman, une fuite en avant d'un conflit récurrent existant en dehors des frontières du Tchad

Le manque de diagnostic sérieux peut conduire à la perpétuation d'un conflit, sa dégénérescence et sa persistance dans le temps sinon pour toujours. Démenti formel de la lecture géographique et confessionnelle faite au conflit agriculteur et éleveurs au Tchad, les violences récentes à l'Est, au Sud et au Centre du pays interpellent à un changement de paradigme. En effet, l'an 2022 marque une étape cruciale dans la dégénérescence des conflits communautaires au Tchad. Il faut se rappeler que la violence a démarré en fin 2021 au Batha, opposant les Bilala aux Arabes, ces deux communautés vivent ensemble depuis toujours, Ensuite, c'est au tour de Ouadi Fira d'expérimenter le conflit intercommunautaire. Dans cette région, le conflit a opposé des communautés vivant ensemble et attachées par des liens sociaux multiples. De Ouadi Fira, le conflit s'est signalé au Ouaddai entre des populations vivant ensemble depuis la création du royaume. Depuis quelques mois, Mangalmé au Guera vit cette violence inouïe.

Ces conflits qui opposent des communautés du nord du Tchad, musulmanes, constituent un démenti formel contre l'argumentaire ambivalent de conflits nord-sud et musulmans-chrétiens.

Au sud du pays, les conflits entre autochtones sont apparus au Mayo Kebbi, au Moyen Chari et dans la Tandjile. Ainsi, ces conflits sont-ils la parfaite illustration que des communautés peuvent appartenir à la même région et religion et se combattre. Ces conflits interethniques sanglants ne sont pas seulement vécus au Tchad. Ils sont signalés un peu partout dans les pays du Sahel et même au-delà.

Au Niger par exemple, il est signalé des conflits meurtriers récurrents opposant les Boudouma, autochtones du lac Tchad aux Mobeurs, agropasteurs de Bosso, pour l'exploitation des

ressources lacustres depuis 1984. En effet, les Boudouma avaient déserté les îles pour s'installer dans la cuvette sud du lac. À leur retour sur ces îles en 1999, après la grande inondation de la cuvette nord, ils trouvèrent que celles-ci n'étaient pas passées sous contrôle des Mobeurs de Bosso qui s'installèrent sur les terres vacantes (Mahamadou Addourahamani et Maman Waziri Moto, 2019: 5-20). Les chefs Bosso y installèrent leurs représentants, assurèrent un contrôle financier et distribuèrent les parcelles aux habitants de Bosso et aux migrants Haoussa. De nombreux conflits fonciers liés au contrôle des ressources lacustres rencontrées depuis le retour des eaux ne sont pas résolus et sont fortement influencés par le différentiel démographique entre migrants Haoussa et Mobeurs Bosso face aux Boudouma. Ceux-ci qui n'avaient jamais revendiqué le pouvoir au sein de l'organisation administrative, sollicitent du gouvernement central aujourd'hui, la création d'un canton Boudouma qui regrouperait toutes les îles situées dans la cuvette nord du Lac Tchad.

Au Nigeria, les conflits opposant les Kanouri au Peul et Haoussa rythment la vie des paysans agriculteurs et éleveurs. En réalité, ces conflits qui empoisonnent la vie des citoyens existent partout surtout au Sahel où l'accès aux ressources devient difficile à cause de la démographie galopante et l'insuffisance des espaces vitaux.

3.2. Les violences entre les Bilala et les communautés vivant dans le Fitri

La communauté Bilala partage depuis longtemps avec les Arabes et les Gorane la zone du Fitri. Malgré l'hospitalité et les alliances ethniques et matrimoniales, les violences demeurent fréquentes entre les Bilala et les arabes et entre les Bilala et les Gorane. Les conflits interethniques dans cette zone s'articulent autour de la gestion des espaces cultivables ainsi que des activités économiques.

3.2.1. Violence entre les Bilala et les Arabes

Comme de tradition, les arabes exercent des activités pastorales autour du Lac-Fitri, qui est une zone favorable aux pâturages. Cependant, il se pose la question fondamentale de la gestion de l'espace à cause des pressions exercées sur les ressources. Les couloirs de transhumances dont l'objectif est la protection des champs et la prévention des conflits ne sont pas respectés par les éleveurs. Sur le terrain, il arrive souvent que les éleveurs introduisent les troupeaux dans les plantations des agriculteurs Bilala, parfois de façon involontairement, car il arrive que certains éleveurs soient débordés par le nombre élevé de troupeaux dévastant ainsi les champs sans aucun contrôle. Des incompréhensions autour des destructions occasionnent ainsi des

affrontements. Ainsi naissent les conflits entre agriculteurs et éleveurs de façon fréquente dans la région du Fitri. Les troupeaux des Arabes nomades ravages chaque année les champs de la population sédentaire. Malgré les mises en garde des autorités administratives et coutumières sur les actes d'intrusion des bétails dans les champs, ces éleveurs indécents répètent régulièrement ces forfaits pendant chaque nouvelle saison d'hivernage. Ce comportement qualifié de déviant par les chefs traditionnelles autochtones, participe à juste titre aux affrontements physiques entre communautés.

3.2.2. Violence constatée entre les Bilala et les Gorane

Les Gorane de Fitri vivent principalement dans la localité de N'Djaména-Bilala. Ils exercent les activités de commerce de bétail, détiennent des boutiques et pratiquent les voyages d'affaires. Ils sont des partenaires privilégiés des Bilala en matière de commerce. L'intégration et la coopération étant réussies, les membres de chacune des ethnies parlent couramment la langue de l'autre. N'Djaména-Bilala est devenu, de ce fait, une ville bilingue dans la pratique linguistique (Bilala et Gorane). Cependant pour des questions d'incompréhension au marché hebdomadaire et dans les échanges quotidiens entre individus, naissent des « bagarres rangées », qui ont pris une proportion communautaire inquiétante entre les Bilala et les Goranes.

En effet, ces communautés qui vivent ensemble depuis toujours, ont développé chacune un attachement au terroir et à l'identité ethnique. Ces déterminants prennent le dessus sur le sentiment patriotique. Quand deux ethnies cohabitent sur un même territoire, et que les rencontres interethniques ne sont pas fréquentes pour permettre de se connaître et de s'intégrer mutuellement, les germes de la violence vont continuer par s'épanouir dans les cœurs de ces communautés.

4. De la pluralité des foyers de violences et de la diversité de leurs déterminants

La rareté des ressources naturelles due aux catastrophes naturelles, dont les pâturages et l'eau, est analysée comme le déterminant principal des tensions vues sous l'angle d'éleveurs et agriculteurs. L'on estime à cet effet que le changement climatique des 1971-1973-1974 et de la décennie 1983 (Adoum Minallah, 2012) avec ses corollaires a occasionné de modifications des itinéraires et les périodes de transhumance. A la lumière des faits qui se produisent, on peut considérer à raison que le dérèglement climatique est l'une des causes directes des conflits violents entre éleveurs et agriculteurs. En effet, en 2021, le conflit autour de la transhumance a causé des dégâts avec 24 incidents signalés à travers le pays (dont neuf à l'Est, sept au Sud, huit

dans le Lac). Les affrontements auraient fait 309 morts, 182 blessés, et plus de 6 500 personnes déplacées². Il faut noter que les conflits intercommunautaires ne sont pas rares au Tchad mais l'ampleur des violences, ces dernières années, est due justement à la détention illégale des armes par les civils en particulier les éleveurs ainsi que leur prolifération³.

La plupart des études justifient les conflits intercommunautaires sous l'angle d'éleveurs-agriculteurs uniquement. Mais en vérité, il en existe plusieurs causes. D'ailleurs, une étude menée en 2021⁴, a montré que les principales raisons des tensions entre les communautés « sont l'accès aux ressources économiques (49%), l'accès à la terre (21%) et l'accès aux services (11%). L'accès à l'aide humanitaire a également été identifié comme une source de conflit (4%), en raison du manque de transparence ou de communication suffisante ciblant la population touchée »⁵.

A Tiyo, un village situé à une trentaine kilomètres d'Abéché, dans la province du Ouaddai, un conflit a opposé deux communautés villageoises autour d'un lopin de terre de 25 Km² environ⁶. La bagarre s'est soldée par de 27 morts et quatre blessés⁷. Dans la même province, la nomination d'un chef de canton a été contestée par une partie de la population. Ne pouvant maîtriser la situation, les forces de l'ordre ont tiré à balles réelles sur les manifestants, faisant ainsi 13 morts, plus de 60 blessés, et d'importants dégâts matériels.

Constatant la violence, Me Laguerre Djérandi Dionro déclare que « l'ordre et la sécurité publique ne sauraient justifier les violations graves des droits de l'homme, notamment les traitements cruels, inhumains et dégradants ou la perte des vies humaines »⁸. Aussi, devant l'ampleur et la gravité des actes répressifs posés, l'avocat a-t-il exigé une enquête sérieuse et indépendante. Il a déclaré que « des images et vidéos qui circulent sur la toile montrent des actes inadmissibles des forces de sécurité. Ces forces, au lieu de rester sur leur mission

² <https://reliefweb.int/report/chad/tchad-aper-u-des-conflits-intercommunautaires-juillet-2021>. Consulté le 15 septembre 2022.

³ <https://reliefweb.int/report/chad/tchad-aper-u-des-conflits-intercommunautaires-juillet-2021>. consulté le 12 septembre 2022.

⁴ Cluster de Protection dans la province du Lac en juillet 2021

⁵ <https://reliefweb.int/report/chad/tchad-aper-u-des-conflits-intercommunautaires-juillet-2021>. Consulté le 15 septembre 2022.

⁶ Déclaration de Mahamat Ahmat Akhabo, Ministre de la Justice à la Télévision Nationale Tchadienne.

⁷ <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tchad-conflit-intercommunautaire-a-abeché-le-bilan-s-alourdit-a-27-morts/2370246>. Consulté le 15 septembre 2022.

⁸ Me Laguerre Djérandi Dionro, président du conseil de l'ordre des avocats au barreau du Tchad.

régaliennne, se sont muées en force d'insécurité vis-à-vis de la population civile à la gâchette facile, tirant à balles réelles » (Ibidem).

Comme on peut le constater, les violences intercommunautaires relèvent de plusieurs ordres et vont au-delà du caractère géographique et confessionnel. S'il est vrai que la destruction des champs contribue à nourrir les conflits agriculteurs-éleveurs (ARMI, 2017, p.1) les conflits qui ont eu lieu au Ouaddaï, au Mayo Kebbi, au Moyen Chari et en cours à Mangalmé au Guéra sont des exemples précis de cette situation dramatique. Selon Greffe (2000a) un territoire quel qu'il soit, peut produire du développement et pour Minot (2006:23), « le développement local est une dynamique durable ».

CONCLUSION

La recrudescence des violences interethniques au Tchad, tout comme dans les pays du sahel, est un fait réel mais les déterminants sont plusieurs. En cela s'imposent une relecture de l'historiographie relative à ces conflits et une réécriture des causes profondes qui gangrènent la société et empêchent le développement socioéconomique. En abordant cette étude, l'objectif principal était de repenser les violences ethniques au Tchad.

L'argument qui consiste à coller la violence aux éleveurs-agriculteurs, nordistes-sudistes et musulmans-chrétiens est simpliste voire trop réducteur. A la lumière des causes évoquées ci-haut, il importe d'identifier davantage les déterminants des conflits interethniques, de les analyser et de re-contextualiser les principes fondamentaux qui sous-tendent une paix durable entre les groupes ethniques. Mais au-delà, la stabilité politique du Tchad et de ses institutions et la bonne gouvernance sont la condition idoine qui offre un équilibre et valorise la complémentarité entre les paramètres de géographie humaine. Les violences ethniques aujourd'hui dans ce pays sont attisées par l'instabilité permanente des rapports de force depuis son accession à l'indépendance en 1960. Le Tchad a besoin du développement dans la quiétude. Vivement des diagnostics sérieux pour endiguer à jamais les violences interethniques.

Sources et références bibliographiques

- Arditi, Claude 2003, "Les violences ordinaires ont une histoire : le cas du Tchad" in politique africaine n°91, Cairn.info, <https://doi.org/10.3917/polaf.091.0051>
- Arditi, Claude, 1995, *Conflit Nord-Sud : mythe ou réalité ?* N'Djamena, centre culturel Al-Mouma.
- Arditi, Claude, "Les conséquences du refus de l'école chez les populations musulmanes du Tchad" in journal des africanistes, 73 (1).
- Armi J., (2015-2016) *Accès au foncier et relations intercommunautaires au Tchad : cas de la région du Mayo-Kebbi (1903-2011)*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Maroua.
- Bachelard Gaston, 1993, *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique.
- Balandier Georges, 1971, *Sens et puissance*, Paris, PUF.
- Bangoura, T., 2005, *Violence politique et conflits en Afrique : cas du Tchad*, Paris, l'Harmattan.
- Barth, F., 1969, *Introduction in ethnic group and boundaries, The social organisation of culture difference*, Barth éd., Bostom, Littlebrown.
- Beyem, R. (2000), *Tchad: L'ambivalence culturelle et L'intégration nationale*, Paris, l'Harmattan.
- Buijtenhuis, R., 1978, *Le Frolinat et les révoltes populaires du Tchad, 1965-1976*, Paris, Mouton.
- Chetima, M., 2015, *Discours sur la maison et dynamiques identitaires chez les Podokwo, Muktele et Mura (Monts Mandara du Cameroun) : une approche à l'ethnicité et au statut social*, Thèse de Doctorat, Université Laval, Québec.
- Cobham, A. 2005, "La violence ethnique au Soudan du Sud" in ethnic violence in South Sudan (oct. 2014 wikipédia, l'encyclopédie libre. Le conflit dans les Etats Batarel Ghazal du Nord et de l'Ouest (PDF), Genève, enquête sur les armes légères ; oct. 2014.
- Cobham, A. 2005, *Causes of conflict in Sudan: testing the Black Book*. Oxford : Queen Elisabeth House Working series n°122. 22 P.
- Denis E., 2005, "Démographie ethnique, modernisation et violence au Darfour", in *Annales d'Éthiopie*, vol. 21.
- Dumont, G.F. 2007, "Géopolitique et population au Tchad" in CAIR.INFO, outre terre/3n°20, ISSN 1636-3671 ISNB 9782749209241 <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1>.
- Durkheim Emile, 1999, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF.

- Gondeu Ladiba et Zakaria Beine, 2022, Dynamiques sociales des zones périphériques de la réserve de faunes de ouadi rime-ouadiachim (RFOROA) au Tchad, Dieudonné Vaidjike et Zakinet Dangbet (dir), « Le patrimoine matériel et immatériel tchadien : enjeux et perspectives », Hors-série, Annales de l'Université de N'Djamena, Série A pp.115-126.
- Gore.w.p, 1993,"Notes sur l'éthnicité", in <https://doi.org.10.4000/ema/1105/> in Egypte / monde arabe/première série, 15-16/1993.
- Greffe, X., 2003 La valorisation économique du patrimoine, Ministère de la culture, département des études, de la prospection et des statistiques, (DEPS), (ED.).
- <https://reliefweb.int/report/chad/tchad-aper-u-des-conflits-intercommunautaires-juillet-2021>. Consulté le 15 aout 2022.
- <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/tchad-conflit-intercommunautaire-a-abéché-le-bilan-s-alourdit-a-27-morts/2370246>. Consulté le 15 aout 2022.
- Lanne, Bernard, 1986, *Scolarisation, fonctions publique et relation interethnique au Tchad, relations interethniques et matérielles au Tchad, dans le bassin du Lac-Tchad. Acte du IIIe colloque Mega-Tchad*, Paris, 11-12 septembre, Edition de l'ORSTOM.
- Magrin Geraud, 2001, *Le Sud du Tchad en mutation. Des champs de coton aux sirènes de l'or noir*, Paris, Sépin.
- Mahamadou Addourahamani et Maman Waziri Moto, 2019,"De l'insécurité de BokoHaram au conflit intercommunautaire dans le lac Tchad. Le conflit Peul/Boudouma au Niger" in le Lac des lacs, Open Editions Books, SRD Editions.
- Mahamat Saleh Yacoub et Gali Ngothe Gatta, 2005, *Le Tchad*, Froinat, Chronique d'une déchirure, Al-Mouna
- Minot D., 2006, « Le développement culturel des territoires (place des associations culturelles dans le développement local)», France. Bergerie nationale.
- Tubinana Joseph, 1994, *L'identité tchadienne, l'héritage des peuples et des apports extérieurs*, Paris, Harmattan.
- www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/niger.htm. Consulté le 21 fevrier 2021.
- www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/Soudan-Sud.htm. Consulté le 21 fevrier 2021.